

## Le Montanisme

P. de Labriolle. *La crise montaniste. Les Sources de l'histoire du Montanisme*

Paul Monceaux

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Monceaux Paul. Le Montanisme . In: Journal des savants. 13<sup>e</sup> année, Novembre 1915. pp. 508-514;

[https://www.persee.fr/doc/jds\\_0021-8103\\_1915\\_num\\_13\\_11\\_4469](https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1915_num_13_11_4469)

---

Fichier pdf généré le 08/01/2019

critiques à la raison. Dans une autre, il arrête les bavardages insolents de son esclave encore par une menace<sup>(1)</sup>. Une menace est une conclusion excellente pour une scène de la vie quotidienne.

Le style n'a rien de très particulier. L'éditeur de la collection Lemaire a remarqué le retour voisin de certains mots, *certa certis* (75), *natos natis* (89-90), *equi equo* (93-94). Ils se trouvent dans une partie de boniment<sup>(2)</sup>. On peut comparer les continuels jeux de mots des prologues de l'*Hécyre*, qui sentent la parade à la porte. Si nous ajoutons une transition d'un caractère nettement oratoire, *hactenus*, et une phrase d'un type fréquent chez les moralistes populaires<sup>(3)</sup>, nous aurons relevé tous les détails qui mettent le discours de l'astrologue un peu en dehors du ton habituel de l'élégie.

L'originalité de ce poème est surtout dans la conception du personnage de l'astrologue<sup>(4)</sup> et dans la mise en scène. La critique des modernes est parfois restée trop livresque. Elle n'a pas toujours fait dans les œuvres anciennes la part de la vie, telle qu'elle est vécue dans le Midi.

PAUL LEJAY.



### LE MONTANISME

P. DE LABRIOLLE. *La crise montaniste*; Un vol. in-8° de xx-607 pages; — *Les Sources de l'histoire du Montanisme*; Un vol. in-8° de cxxxviii-282 pages. — Paris, Ernest Leroux, 1913.

Le Montanisme a été l'objet d'innombrables études, grosses monographies, articles ou mémoires : la *Bibliographie* détaillée, qu'en

<sup>(1)</sup> *Sat.*, I, 4, 140; II, 7, 118.

<sup>(2)</sup> La répétition de *equi equo* ne prouve donc pas à elle seule l'hypothèse ingénieuse de Boll qui pense que Lupercus a eu affaire à la constellation du Cheval; Gallus aurait eu quelque relation avec celle de l'Aigle.

<sup>(3)</sup> Parataxe de sens conditionnel, 141-142.

<sup>(4)</sup> M. Harrington fait de l'étranger et de l'astrologue un même personnage. La soudaine apparition de l'astrologue répond mieux à son brusque début. Comment Propertius n'aurait-il pas reconnu son interlocuteur à l'astrolabe qu'il porte? Comment aurait-il pris pour un provincial un habitué de la rue?

donne M. de Labriolle au début de sa principale thèse de doctorat, s'étend sur quatorze pages, plus de deux cents numéros. Et cependant, la question était à reprendre dans son ensemble, parce qu'elle avait été ordinairement mal posée. La plupart des érudits avaient considéré le Montanisme en bloc. Ils ne paraissaient pas se douter que la secte avait pu évoluer. Pourtant, la « Prophétie nouvelle » a conservé des adeptes enthousiastes pendant plusieurs siècles, depuis le temps des derniers Antonins jusqu'au début du Moyen Age. Et de Phrygie, où elle s'était manifestée d'abord, elle a gagné diverses régions de l'Orient, puis l'Occident, où elle retentit à Rome, en Gaule, en Espagne, en Afrique. C'est dire que l'historien du Montanisme doit distinguer entre les pays et entre les temps.

M. de Labriolle l'a fort bien compris. La préoccupation constante de suivre l'évolution de la secte pour en marquer les étapes, telle est justement l'idée directrice, et la nouveauté, des deux ouvrages parallèles qu'il vient de consacrer à la « Prophétie nouvelle » : une étude historique sur *La crise montaniste*, et un recueil, avec commentaire critique, des *Sources de l'histoire du Montanisme*.

En réalité, ces deux ouvrages n'en forment qu'un seul : ils se complètent si bien l'un l'autre, qu'ils constituent les deux moitiés d'un même livre. Suivant les nouvelles traditions de Sorbonne, la thèse complémentaire contient l'analyse critique des matériaux utilisés dans la thèse principale : ou, si l'on veut, les pièces justificatives. C'est ce qu'indique nettement l'auteur dans l'*Avant-propos* de la *Crise montaniste* : « Ce volume, dit-il, peut se suffire à lui-même. Toutefois, mon étude sur les Sources du Montanisme en est comme la préface : j'y ai réuni et traduit tous les textes anciens où il est parlé de la secte phrygienne, et j'ai marqué dans une longue Introduction l'intérêt propre à chacun de ces documents. Une telle enquête était indispensable pour la synthèse que je comptais faire : et, si mon travail a quelque solidité, c'est à ce défrichage préliminaire qu'il la doit ». Assurément, l'on ne peut qu'approuver cette méthode.

En tout cas, l'enquête si précise et si complète sur les *Sources* montre avec quel scrupule et quel souci d'exactitude le nouvel historien du Montanisme a réuni et mis en œuvre les matériaux de son histoire. Le premier tiers du volume renferme une longue et savante *Introduction*, où sont appréciés, en eux-mêmes et d'après leur valeur

relative, les témoignages des divers auteurs anciens qui ont parlé de la secte : Eusèbe, Épiphane, Tertullien, Jérôme, et cent autres. Puis vient, dans l'ordre chronologique, avec traduction française, la série des textes ou documents. Le maniement du recueil est facilité par des tables très pratiques : citations de l'Écriture, textes traduits, noms propres.

L'ouvrage sur *La crise montaniste* est à la fois une histoire et une étude critique de la doctrine, de la discipline, des polémiques auxquelles ont donné lieu les prétentions de la « Prophétie nouvelle ». Le cadre est tout historique; mais, pour chaque époque, le récit tourne vite au commentaire et à la discussion. L'auteur distingue avec soin les diverses périodes et les influences contradictoires. L'ouvrage se compose de quatre livres, qui correspondent à quatre grandes périodes.

Le premier livre est consacré au Montanisme oriental primitif : débuts de la crise, rôle de Montanos, de ses prophétesses Maximilla et Priscilla, de ses lieutenants ou premiers successeurs, Théodotos, Alcibiade et Thémison, Alexandre et Miltiade. Un intéressant chapitre, particulièrement neuf, reproduit le texte, avec traduction et commentaire, des dix-neuf oracles connus de Montanos ou de ses prophétesses. A l'aide de ces oracles et de quelques renseignements contemporains, l'auteur s'efforce de reconstituer la doctrine primitive du Montanisme : dogme, eschatologie, discipline, rôle et caractère de la prophétie, esprit traditionnaliste, attitude arrogante à l'égard de l'Église catholique. Nous assistons ensuite à la lutte des évêques d'Asie contre la secte nouvelle : lutte qui s'engage dans des conférences contradictoires, et qui se poursuit dans des conciles et des controverses écrites. La discussion porte alors sur la légitimité de l'extase et de la prophétie, sur le martyre, sur le droit des femmes à enseigner. Après avoir cherché vainement à conquérir l'Église, le Montanisme se résigne à se développer en dehors d'elle ou contre elle, et tombe dans l'hérésie.

Dans le livre II, qui est intitulé « Les premiers contacts de la Prophétie nouvelle avec l'Occident », nous suivons l'expansion de la secte hors de son pays d'origine, en pays latin. Les progrès du Montanisme sont attestés, dès l'année 177, par la mémorable intervention des martyrs et confesseurs lyonnais. Peu après, la secte

apparaît à Rome, avec Proclus, que combat le prêtre Caius. Le Montanisme pousse l'audace jusqu'à entreprendre de se faire reconnaître et admettre par le pape; il y eût réussi peut-être, sans les habiles manœuvres de Praxéas. Quel était ce pape? Question bien souvent débattue, et qui reste ouverte : M. de Labriolle conclut pour Zéphyrin, mais avec des arguments qui ne semblent pas décisifs. En tout cas, cette affaire se termina par l'échec et la condamnation du Montanisme à Rome.

« Tertullien et le Montanisme », tel est l'objet et le titre du livre III. C'est naturellement le centre de cette histoire. Ici, enfin, l'on se sent sur un terrain solide, grâce aux nombreux traités de Tertullien et à tous les faits qu'on y relève. M. de Labriolle, pour cette partie de son travail, a profité sans doute de toutes les recherches antérieures sur le Montanisme de Tertullien, question qui a été souvent reprise et approfondie en ces dernières années; mais il a tenu à contrôler par lui-même les conclusions de ses prédécesseurs, et à se faire une opinion personnelle, pour l'ensemble comme pour le détail, sur toutes les données du problème.

Nous ne serions peut-être pas de son avis sur tous les points; mais son opinion n'en est pas moins de celles dont on devra toujours tenir compte. Il montre d'abord comment Tertullien fut amené au Montanisme, ce qui dut le choquer dans la secte, et ce qui dut l'attirer. L'auteur expose ensuite les raisons d'ordre général, par lesquelles le célèbre Africain justifia sa foi montaniste. Il suit les premières phases de cette évolution, et croit en saisir le point de départ dans la *Passio Perpetuae*, qu'il attribue un peu témérairement à Tertullien. Puis, il examine les questions litigieuses qui furent débattues entre les Montanistes et les Catholiques de Carthage : l'extase, la fuite dans la persécution, les secondes noces, les jeûnes, la pénitence. Il cherche à déterminer dans quelle mesure Tertullien a modifié le Montanisme importé d'Orient. Il conclut que les modifications ont été importantes, et que, malgré les apparences, Tertullien est resté catholique jusqu'au bout « par plus d'une réticence ou d'une concession ». Cette conclusion semble d'accord avec les faits connus; mais, si nous connaissions mieux le Montanisme primitif, on y constaterait sans doute le même respect pour l'orthodoxie doctrinale et pour les traditions fondamentales de l'Église.

L'histoire du Montanisme après Tertullien, histoire qui remplit le livre IV, est l'une des parties les plus neuves de l'ouvrage. A Carthage, un groupe de « Tertullianistes » se maintint pendant plusieurs générations; et l'Église catholique ne réussit à les rallier qu'au temps d'Augustin. A Rome, on rencontre quelques Montanistes jusqu'au début du v<sup>e</sup> siècle; leur parti semble s'être disloqué alors par suite des mesures prises contre eux par l'empereur Honorius et par le pape Innocent I<sup>er</sup>. C'est surtout en Orient que se défendit la secte. Elle était florissante au III<sup>e</sup> siècle, comme le prouvent les polémiques de Clément d'Alexandrie, les controverses d'Origène, et les conciles d'Asie Mineure dont parle Firmilien. Elle avait encore une certaine importance, surtout en Phrygie, au IV<sup>e</sup> siècle. Les auteurs du temps nous fournissent des données intéressantes sur les rapports du Montanisme avec le Novatianisme, sur la hiérarchie de la secte, sur le rôle des Patriarches et des femmes, sur les cérémonies et rites, célébration de la Pâques, jeûnes, mystères de Pépuze. Du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, les édits répétés de Constantin, d'Arcadius, de Théodose II, de Justinien, attestent la persistance de l'hérésie, dont l'on suit les traces jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle.

Dans sa *Conclusion*, M. de Labriolle cherche à marquer le rôle du Montanisme. Il croit qu'on en a exagéré l'importance dans l'histoire générale de l'Eglise. Il admet cependant que les polémiques contre la secte ont exercé une influence indirecte sur le renforcement de la hiérarchie, sur la théorie du martyre, sur la constitution du Canon, sur la discipline et la morale, sur les restrictions apportées au rôle de la femme dans le culte, aux manifestations de l'extase et de la prophétie. C'est dire que le Montanisme ne serait pas un phénomène négligeable dans l'évolution du Catholicisme. — Un *Appendice* est consacré à la chronologie du Montanisme primitif : chronologie dont les données restent incertaines et contradictoires. Le volume se termine par un *Index* général, et un *Index* des termes expliqués.

La nouveauté de cette histoire est surtout dans la méthode suivie. C'est ce qu'indique discrètement l'auteur, au début de son *Avant-propos* : « J'ai essayé, dit-il, dans le présent ouvrage, de décrire le phénomène montaniste en distinguant avec le plus grand soin les phases successives de son évolution ». Il revient plus explicitement là-dessus vers la fin de son étude : « Voilà close, dit-il, cette longue

histoire du Montanisme, dans les divers pays et les diverses époques où les documents permettent d'en repérer la trace.... Peut-être l'un des gains de cette étude sera-t-il d'avoir montré les transformations, tout au moins les modifications, que la « Prophétie nouvelle » a subies selon les temps et selon les lieux; comment la foi de Tertullien, après son *agnitio Paracleti*, ne ressemble qu'imparfaitement à celle des premières âmes clientes de Montan, de Priscilla et de Maximilla; comment on aperçoit, mêlés au grand courant montaniste, quelques courants subordonnés qui en demeurent distincts (par exemple, dans les questions connexes aux spéculations trinitaires); enfin, comment les rites et les institutions montanistes ont évolué en dépit du respect de la secte pour les ordonnances fixées par son fondateur ».

Assurément, l'observation est juste, et la méthode excellente : le fait seul de l'avoir appliquée résolument, marque un progrès notable. Mais, il faut bien le dire, le résultat principal de cette enquête si minutieuse et si complète, est de démontrer que nous connaissons mal le Montanisme.

Si nous le connaissons mal, c'est que le point de départ reste enveloppé de ténèbres ou de mystère. Sur les origines historiques, nous ne savons presque rien. Même les « oracles » de la secte ne nous apprennent pas grand chose, malgré toute la peine qu'on s'est donnée pour les commenter. Or, du fait seul que nous échappe la constitution du Montanisme primitif, il résulte que nous n'en pouvons suivre exactement l'évolution postérieure. Par exemple, le nouvel historien de la secte s'est efforcé de marquer en quoi Tertullien en a modifié les données antérieures. Mais nous sommes là sur un terrain mouvant, puisque le point de départ se dérobe. Sur les modifications imputables à Tertullien, on en est donc réduit à des hypothèses plus ou moins vraisemblables. De même, en ce qui concerne le Montanisme oriental du iv<sup>e</sup> ou du v<sup>e</sup> siècle. Y a-t-il eu réellement des modifications dans la hiérarchie, dans les cérémonies, dans la discipline? A vrai dire, nous l'ignorons. On a même lieu d'en douter, si l'on songe au caractère éminemment conservateur de la secte.

Ainsi, cette longue et savante enquête aboutit le plus souvent à des points d'interrogation. On ne saurait le reprocher à l'auteur; on doit le louer, au contraire, de sa prudence et de sa franchise. Il a

eu pleinement raison d'appliquer systématiquement la seule méthode qui puisse conduire à des résultats solides. S'il ne réussit pas toujours à satisfaire notre curiosité, il a du moins ce grand mérite de nous aider à nous rendre un compte exact de ce que nous savons au juste sur le Montanisme. Et c'est quelque chose, que de savoir avec certitude que nous n'en savons pas grand chose.

PAUL MONCEAUX.

---

## VARIÉTÉS.

---

### *LES TRAVAUX DE JEAN RAYMOND, CONSUL DE FRANCE A BASSORA*

#### I

Silvestre de Sacy, nous l'avons déjà fait remarquer ici, s'appliqua, toute sa vie, à susciter des vocations scientifiques chez les agents consulaires français d'Orient : il les sollicitait de recueillir des notions linguistiques, géographiques et ethnographiques sur les pays où ils résidaient.

Cette curiosité aux aguets, cette ardeur de recherche se manifestent notamment dans les lettres qu'il échangea avec Jean Raymond, consul de France à Bassora, dont il obtint une notice sur la secte peu connue des Mandaïtes ou Sabéens.

Avant d'être consul, Jean Raymond avait servi le pacha de Bagdad, puis il avait fait partie de la mission du général Gardane en Perse. Ce fut en 1810 que commencèrent ses relations avec Silvestre de Sacy, auquel il fut présenté par deux lettres : l'une de Pierre Ruffin<sup>(1)</sup>, premier secrétaire et occasionnellement chargé d'affaires de France auprès du gouvernement turc. « sous la Révolution et l'Empire, l'âme de l'ambassade de France à

<sup>(1)</sup> Sur le très intéressant personnage que fut Pierre Ruffin voir Henri Cordier, *Un interprète du général Brune et la fin de l'Ecole des Jeunes de langues. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXVIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 31-33, et aussi Frédéric Masson, *Les Jeunes de langues dans Jadis*, 1<sup>re</sup> série, in-12, Paris, 1905, p. 98.